

Recherches sociographiques



Pierrette BOUCHARD et Jean-Claude ST-AMANT, *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*

Andrée Dufour

Volume 39, Number 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057234ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057234ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, A. (1998). Review of [Pierrette BOUCHARD et Jean-Claude ST-AMANT, *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*]. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 497–499. <https://doi.org/10.7202/057234ar>

Pierrette BOUCHARD et Jean-Claude ST-AMANT, *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1996, 300 p.

Le décrochage scolaire chez les jeunes du secondaire inquiète fortement au Québec. Considéré par certains comme une « honte nationale », ce phénomène touche plus particulièrement les garçons, les filles affichant une persévérance et une réussite scolaire nettement meilleures. C'est à la compréhension et à l'explication de cet écart que nous convient Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant en nous présentant les résultats de leur nouvelle et minutieuse enquête effectuée à l'école secondaire.

Ils situent l'explication dans le processus de construction des identités de sexe, un processus au cours duquel des modèles de sexe, stéréotypes sexuels et pratiques sexuées, sont proposés aux jeunes garçons et filles. L'adhésion plus ou moins grande des jeunes à ces stéréotypes et pratiques conditionne la perception de l'école chez les élèves et de là les résultats scolaires obtenus. La résistance plus élevée des filles aux modèles proposés favorise une plus grande proximité de l'école et augmente leur rendement scolaire. Comme le soulignent les auteurs, il s'agit là d'une hypothèse de travail qui se démarque nettement des conclusions de C. BAUDELLOT et R. ESTABLET pour qui la meilleure réussite scolaire des filles s'expliquerait par « une plus grande adhésion aux modèles de sexe qui leur sont associés, en somme par « un plus grand conformisme social » (p. 241). Selon P. BOUCHARD et J.-C. ST-AMANT, c'est la plus grande conformité des garçons aux modèles proposés qui amène chez eux une distance plus élevée de l'école et une réussite moindre. Pour les auteurs, le milieu social, indiqué par la scolarité des parents, joue toutefois un rôle majeur dans la réussite, non pas directement mais par l'influence qu'il exerce sur l'adhésion aux modèles de sexe soumis. Chez les garçons comme chez les filles, la scolarité élevée des parents entraîne en effet le rejet de certains stéréotypes ou pratiques, un rejet menant à des performances scolaires plus élevées.

Dans un premier chapitre, les auteurs font état de leur démarche de recherche. Ils ont procédé à une vaste enquête quantitative auprès de quelque 2 500 jeunes volontaires, garçons et filles, provenant d'écoles de différentes tailles de toutes les régions du Québec, mais tous inscrits en secondaire III. Pourquoi ce niveau ? Ces jeunes d'environ quinze ans ont, entre autres raisons, atteint un « certain degré de maturation et d'autonomie » et possèdent déjà « une conception, parfois bien arrêtée, de leur identité de sexe » (p. 27-28). Les chercheurs ont restreint leur enquête aux élèves nés au Québec, de langue maternelle française, en fait là où se situe véritablement le problème. Cent questions leur ont été posées. Elles visaient d'abord à établir les caractéristiques des jeunes, notamment les résultats obtenus en français et en mathématiques, le niveau de scolarité atteint par les deux parents, les projets de poursuite des études et le temps passé à des activités non scolaires. La majorité des questions, identiques pour les deux sexes, étaient toutefois destinées à mesurer l'adhésion de l'élève, soit à un stéréotype ou préjugé sexuel, soit à une pratique sociale sexuée.

Dans le chapitre deux, les auteurs révèlent l'ampleur de cette adhésion mise en relation avec le milieu social d'origine des élèves (scolarité des parents) et avec leurs performances scolaires. Leurs analyses des résultats de l'enquête confirment que les filles montrent des réticences face aux pratiques et stéréotypes liés socialement à leur sexe et rejettent les « assignations identitaires qui auraient pour effet de les enfermer dans une position de dominées » (p. 103). Cet affranchissement, lié à une scolarité parentale plus élevée, s'avère une source de meilleurs résultats scolaires. Quant aux garçons, ils « adhèrent plus fortement aux stéréotypes sexuels et sont plus conformes aux pratiques sexuées », se rendant ainsi plus « vulnérables que les filles à une forme ou une autre de distanciation scolaire » (p. 110). Pour eux, « le processus de construction de sexe va de pair avec un processus de distanciation de l'école » (p. 103). Ce chapitre fourmille de constatations fort intéressantes qui renforcent ou contredisent des données précédemment établies par des chercheurs québécois, canadiens, américains et européens sur les perceptions et les pratiques des jeunes à l'école. Retenons par exemple que les garçons ont une perception utilitariste des études, définissant leur avenir exclusivement à partir du marché du travail, alors que les filles manifestent des préoccupations pour le marché du travail et pour le marché matrimonial. Les filles pour qui réussir sa vie passe par la maternité sont en difficulté scolaire. Ce sont elles qui abandonnent surtout les études. Fait étonnant, les garçons plus que les filles préfèrent une enseignante à un enseignant. Ils y voient un avantage dans leur rapport de pouvoir avec le maître. Les garçons, particulièrement ceux dont les parents présentent une faible scolarité, demandent davantage d'être aidés à l'école.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés à une exploration plus poussée des stéréotypes et pratiques associés plus spécifiquement à l'un et l'autre sexe. Les auteurs tentent de la sorte de vérifier si les conceptions respectivement exprimées par les jeunes filles et les jeunes garçons peuvent avoir un effet, positif ou négatif, sur les résultats scolaires. En ce qui concerne les filles, il ressort à nouveau qu'elles font globalement montre d'une plus grande proximité scolaire, qu'elles accueillent plus favorablement l'école. En effet, elles font preuve d'un « goût d'apprendre (nettement) affirmé », de respect pour les contraintes institutionnelles et d'une préférence pour les loisirs à caractère culturel (p. 155). Mais tout n'est pas rose pour les filles. Si leur scolarité augmente fortement, elles se retrouvent encore dans des filières traditionnellement féminines et leur insertion professionnelle s'effectue dans des conditions plus difficiles que celle des garçons. Ceux-ci ont « une vision instrumentale de l'école, qu'ils considèrent plus comme un lieu de passage que comme un milieu de vie » (p. 117). Ils manifestent une distanciation scolaire certaine, un désintérêt marqué pour l'école. Bon nombre estiment en effet suffisante l'obtention du diplôme d'études secondaires pour trouver un emploi, certains considérant même que les études ne sont pas nécessaires pour gagner sa vie. Ils privilégient la pratique des sports aux activités culturelles. Ils préfèrent les activités de compétition à celles de coopération. Ils favorisent la rapidité de confection d'un travail au soin mis à le faire. Au total, les garçons expriment, dans le processus de construction de leur identité, des attitudes et des comportements qui se révèlent à l'origine de difficultés scolaires relativement plus accentuées.

Les chercheurs s'interrogent également sur les solutions ou moyens d'intervention susceptibles d'améliorer la réussite scolaire chez les filles et, surtout, chez les garçons. Constatant que « certaines composantes de l'identité masculine vont à l'encontre des exigences de la réussite scolaire » (p. 239), doit-on, s'interrogent-ils, « adapter l'école ou éduquer les garçons » (p. 148), les amener à des perceptions et à des pratiques favorisant la réussite ? P. Bouchard et J.-C. St-Amant rejettent l'adaptation de l'école qu'apporterait un plus fort recours à la compétition, favorisant plutôt un rôle accru de l'école par le biais du mode de fonctionnement coopératif, gage d'un plus grand succès. Ils soutiennent par ailleurs que l'obtention de meilleurs résultats scolaires chez les garçons passe par une « diversification de leurs intérêts et de leurs champs d'activités » (p. 161). Comme ils l'écrivent en conclusion, il est nécessaire de procéder à une « déconstruction des stéréotypes et des pratiques » (p. 248) mais également d'intervenir au chapitre des éléments forts des garçons et des filles : des préférences pour le leadership et les mathématiques manifestées par les garçons ; du souci de relations plus personnelles et du goût d'apprendre chez les filles. Leur constatation qu'une plus forte scolarité des parents « va de pair avec des positions qui marquent une plus grande proximité scolaire » (p. 231) et que « certaines représentations stéréotypées de l'avenir peuvent être contrées par un milieu familial plus scolarisé, tant chez les filles que chez les garçons » (p. 228) laisse entrevoir qu'il faut agir sur ce plan. Mais comment ?

Il nous semble percevoir ici une ambiguïté dans l'analyse. La réussite scolaire, retenons-nous en simplifiant quelque peu, est fonction du processus de construction de l'identité de sexe et de la capacité des jeunes de s'affranchir des stéréotypes sexuels et des pratiques sexuées proposés, un processus et une capacité sur lesquels pèse le niveau de scolarité des parents. La scolarité parentale apparaît dès lors le facteur premier de la réussite, en particulier chez les filles. Le lecteur est dès lors tenté de croire qu'ils faudrait proposer directement et précocement des mesures susceptibles d'augmenter la rétention à l'école et de favoriser ainsi l'allongement de la scolarité.

On peut aussi s'interroger sur la pertinence de si nombreux énoncés pour l'enquête. L'analyse des résultats, si précis soient-ils, en souffre, s'avérant peu poussée parfois. On peut signaler également une tendance à transformer la variable dépendante « résultats scolaires » en une variable qui conditionne les attitudes et les comportements des élèves.

P. BOUCHARD et J.-C. ST-AMANT nous ont toutefois livré une étude fouillée, rigoureuse et fort stimulante. Leur analyse suggère des pistes de recherche des plus fécondes. Leur enquête constitue en définitive une étape majeure dans la compréhension de l'abandon et de l'échec scolaires au Québec.

Andrée DUFOUR

Cégep St-Jean-sur-Richelieu.